

## Enseignement professionnel : une mixité difficile

Au lycée, les filles sont majoritaires et la mixité dans les classes est à la fois la règle et l'usage. Même si, comme nous l'avons vu, la mixité formelle l'emporte souvent sur la mixité réelle. C'est un tout autre état du système que présente l'enseignement professionnel<sup>1</sup>. La mixité ne cherche même pas ici à sauver les apparences : séparés dès l'entrée, filles et garçons sont scolarisés à part, dans des sections étanches au point qu'on est en droit d'utiliser à leur propos l'expression d'« apartheid sexuel » employée par d'autres pour caractériser les conditions de travail faites aux hommes et aux femmes dans certaines entreprises<sup>2</sup>.

1. Les données sur lesquelles repose ce chapitre ont été élaborées dans le cadre du laboratoire du CNRS de sociologie de l'université de Nantes (LERSCO). Les analyses qui suivent doivent beaucoup aux travaux de Gilles Moreau, *Filles et garçons au LEP*, op. cit. ; Christophe Jalaudin, *Aux lendemains du LEP*, op. cit. ; et Patricia Gautier, *L'Inculcation du statut féminin chez les élèves de LEP*, mémoire de DEA, nov. 1989.

2. Margaret Maruani et Chantal Nicole, *Au labeur des dames*, Paris, Syros Alternative, 1989.

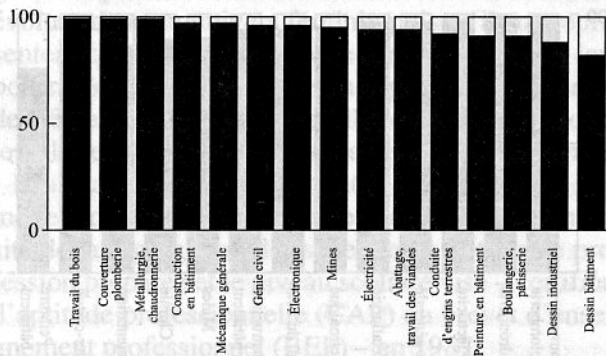
## Les garçons d'un côté, les filles de l'autre

Mais commençons par prendre la mesure de cette ségrégation des sexes au sein de l'enseignement professionnel<sup>3</sup>. Un garçon s'inscrit dans un centre d'apprentissage ou un lycée professionnel pour y préparer un CAP : il a un peu plus de 8 chances sur 10 de se retrouver dans une section où la proportion de filles, souvent voisine de 0, ne dépassera jamais les 20 % de l'effectif. Si une fille s'engage dans la même voie, ses chances de partager ses études avec des garçons sont aussi très réduites : un peu plus de 1 sur 10.

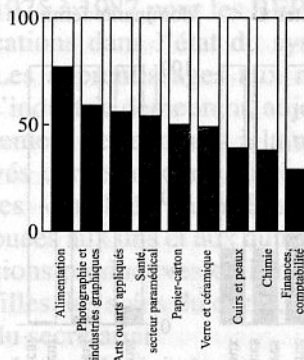
Qu'ils rejoignent, l'un et l'autre, l'enseignement professionnel à la fin de leur troisième et se donnent comme objectif de passer un BEP, leurs chances de côtoyer au sein de leur propre spécialité des élèves de l'autre sexe seront un petit peu plus élevées, mais très en dessous de la situation qu'ils ont connue au collège ; 6 ou 7 fois sur 10, les filles seront avec les filles et les garçons avec les garçons, les élèves de l'autre

3. La mise en place des filières technologiques et la création des lycées professionnels – et des bacs pro – ont profondément remanié les structures du secondaire en prise directe sur le monde du travail. Mais, à la rentrée 2004, les oppositions liées au sexe y demeurent bien apparentes. Dans 16 spécialités sur 30 des BEP-CAP de la production, les garçons dominent à plus de 80 % ; dans 5 spécialités sur 30, les filles constituent les deux tiers ou plus de l'effectif. Dans l'ensemble des spécialités tertiaires des CAP-BEP, les filles dominent à 71 %. Même constat pour les bacs pro : dans les spécialités de la production, les garçons dominent à 90 % ; dans les spécialités tertiaires, les filles dominent à 71 %. Des ségrégations de même nature s'observent dans les terminales des filières technologiques : les filières orientées vers la production (STI) ont un public masculin à 91 % ; les filières orientées vers le tertiaire (STT, STL, SMS), un public féminin à 67 %. *Repères et références statistiques*, éd. 2005, p. 111-113.

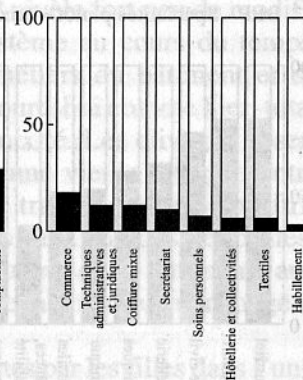
### CAP - Spécialités à dominante masculine



### CAP - Spécialités plutôt « mixtes »



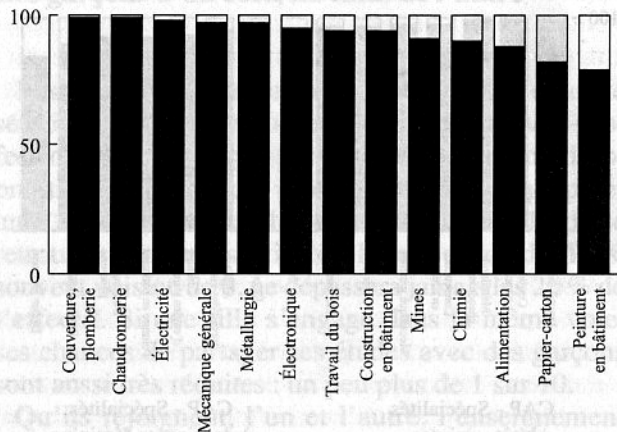
### CAP - Spécialités à dominante féminine



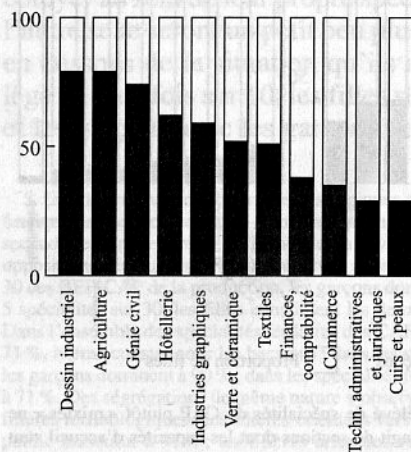
■ Proportion de garçons    □ Proportion de filles

Le nombre apparemment élevé de spécialités de CAP plutôt « mixtes » ne doit pas faire illusion. Il s'agit de sections dont les capacités d'accueil sont moindres que celles des deux autres catégories chargées de scolariser les gros bataillons.

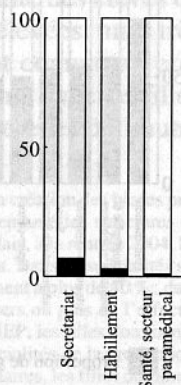
BEP - Spécialités à dominante masculine



BEP - Spécialités plutôt « mixtes »



BEP - Spécialités à dominante féminine



■ Proportion de garçons □ Proportion de filles

sexe dépassant rarement la barrière des 20 %. Les garçons qui choisissent la coiffure sont condamnés à évoluer dans un univers féminin puisqu'ils ne représentent que 11 % ou 12 % de l'effectif, ce qui leur posera nécessairement quelques problèmes. Il en va de même pour la poignée de filles qui s'engagent dans les filières de mécanique ou de peinture en bâtiment.

Les graphiques précédents (voir p. 183-184) permettent de se faire une idée des variations de l'intensité de la ségrégation des sexes selon le type de profession préparée et le niveau scolaire visé – certificat d'aptitude professionnelle (CAP) ou brevet d'enseignement professionnel (BEP) – en 1987.

L'analyse historique de l'évolution de la mixité dans l'enseignement professionnel qu'a menée Gilles Moreau<sup>4</sup> de 1960 à 1987 pour les CAP et de 1975 à 1987 pour les BEP révèle fort peu de modifications dans l'état du système au cours du temps. Les apprentissages aux métiers du bâtiment et de l'industrie demeurent, aujourd'hui comme hier, totalement hermétiques à la mixité. Les clivages observés correspondent à la bonne vieille division entre les « qualités naturelles » traditionnellement attribuées aux uns et aux autres : aux garçons, les professions productives de l'industrie et du bâtiment ; aux filles, les soins du corps, de la couture, du ménage et du secrétariat.

Les seules brèches ouvertes par les filles dans l'univers prométhéen des garçons (mécanique générale, peinture...) correspondent en fait à des spécialités réclamant les fameuses qualités féminines d'habileté,

4. *Filles et garçons au LEP, op. cit.*

de précision et de minutie. Ce sont les sections de peinture en lettres et en décoration qui absorbent la majorité des filles qui s'engagent dans la peinture ; et dans les classes d'ajusteurs-outilleurs de précision, d'horlogers de fabrication, de coutellerie, d'instruments de chirurgie et de petite mécanique se retrouvent la majorité de celles qui optent pour la mécanique générale. Chose curieuse, l'électronique, dont on pourrait penser qu'elle exige elle aussi beaucoup de ces qualités de finesse et de minutie (et dont la branche emploie beaucoup de femmes dans les travaux d'exécution), demeure, au niveau de la formation, une chasse gardée des garçons.

La pénétration des garçons dans les spécialités féminines ressortit à la même logique : les garçons préparant un CAP dans le secteur de l'habillement fréquentent surtout les sections de tapissiers d'ameublement (option garniture) ou de selliers-garnisseurs, dont les débouchés se situent dans l'industrie automobile. Ceux qui se trouvent dans les textiles apprennent la teinture ou la dentelle mécanique. Quant au commerce et à la distribution, c'est le produit vendu qui fait la différence : les vendeurs-magasiniers des équipements automobiles et outillages n'accueillent que 10 % de filles contre 99 % pour les fleuristes.

De même, les spécialités « plutôt mixtes » dissimulent des ségrégations importantes au sein des sections : dans les cuirs et peaux, les filles se retrouvent dominantes dans la maroquinerie et le CAP de mécanicienne-apprêteuse, tandis que les garçons règnent en maîtres dans la fabrication mécanique des chaussures, chez les cordonniers-bottiers et réparateurs. Même chose pour le groupe papier-carton, avec ses

bastions masculins (cartonnier option trace et coupe) et féminins (reliure à la main, cartonnier option montage et habillage).

Seuls les groupes de formation qui conduisent aux CAP de bureau (techniques juridiques, comptables et financières) échappent à cette tendance.

### **Un homme est un homme, une femme est une femme**

Une séparation matérielle aussi tranchée ne va pas, on s'en doute, sans engendrer chez les uns et les autres des comportements très particuliers à l'égard des différences de sexe. L'apprentissage d'un métier et l'appartenance à un sexe sont ici si étroitement et si « naturellement » associés qu'ils finissent par se confondre et ne plus faire qu'un ; l'unité sexe-métier constitue alors pour les élèves un seul et unique principe d'affirmation de leur identité. D'où la tendance à multiplier et à accentuer, pour s'affirmer face aux autres et à soi-même, les signes extérieurs et les attributs les plus visibles de son appartenance de sexe.

Nous prendrons, à titre d'exemples extrêmes, deux spécialités professionnellement très typées qui se caractérisent aussi par une absence totale de mixité : les sections CAP d'habillement (97 % de filles) ; et les sections préparant aux CAP de mécanique générale, de métallurgie et de construction en bâtiment (plus de 98 % de garçons). Ces deux ensembles de sections préparent à des métiers réclamant des compé-

tences considérées comme exclusivement féminines : l'habillement, c'est le vêtement, la mode, la couture, l'apparence, la séduction, le ravaudage, le tricot<sup>5</sup> ; ou exclusivement masculines : la mécanique, la métallurgie, le bâtiment, c'est le fer, le feu, le moteur, le travail de force, la transformation de la nature, la matière dure qui réclame de la force pour la plier...

C'est précisément dans ces sections que les élèves de LEP adhèrent le plus fortement à des modèles de comportement qui se démarquent avec ostentation de toutes les attitudes qui pourraient risquer de les assimiler à l'autre sexe. On est bien loin ici du *look* uni-sexe en vigueur dans les lycées (blouson-pull-over-jean), comme des comportements asexués tendant au « masculin-neutre » que Nicole Mosconi a observés dans les lycées d'enseignement général.

Ces différences s'affichent d'abord dans la tenue : « Les élèves de CAP et de BEP habillement font une utilisation massive des produits qui correspondent à un maquillage complet : mascara, crayon, fard à paupières, rouge à lèvres, pommettes, fond de teint, vernis à ongles. Elles préfèrent un maquillage éclatant où le brillant des lèvres s'assortit à celui des ongles, où un trait foncé agrandit l'œil tandis qu'une ombre bleutée, verdâtre ou autre recouvre la paupière. Elles choisissent tout un artifice de couleurs. Ces élèves sont très sensibles à la publicité par l'image et rêvent de modeler leur visage à la ressemblance de celui de l'actrice ou de la chanteuse qu'elles admirent. Elles cherchent souvent à en imiter la coiffure, se crêpent les

5. Même si, à la sortie, c'est le chômage ou de petits boulots sans le moindre rapport avec la spécialité suivie qui seront au rendez-vous.

cheveux et se font davantage de mèches et de décolorations que les élèves des autres sections<sup>6</sup>. » Plus souvent aussi que les autres, les élèves de l'habillement adoptent des modes vestimentaires excentriques et fortement caractérisées – punk, baba, new-wave ou autres. « Elles se remarquent par toute une panoplie de signes et d'attributs propres au style choisi, dans une esthétique de la surenchère qui cherche à accumuler le plus grand nombre de décorations vestimentaires possible. L'élève se construit un *look* punk en portant des vêtements usagés, voire même déchirés. Ses habits sont le plus souvent noirs et elle porte des pantalons et des tee-shirts ultra-moulants ou des minijupes avec des bas à résilles. »

Ce style a son pendant dans les LEP masculins. Il s'y exprime surtout dans les sections où « les chocs avec les choses, les outils, les machines s'accompagnent des chocs avec les égaux et avec les chefs » (Michel Verret) : mécanique générale, métallurgie, ouvrage métallique. « Les "durs", note Gilles Moreau, sont ceux que l'on repère en premier. Plus attentifs à la force qu'à la forme, ils ont beaucoup de points communs avec les loubards décrits par Gérard Mauger et Claude Fossé-Poliak<sup>7</sup>. La plupart portent blousons, jeans et santiags, certains se rattachent à une mode particulière (rocker, motard, punk...), mais pas tous. Ils se remarquent par l'intensité sonore et le bruit, mais aussi par un usage fréquent des insultes et des menaces. On les retrouve toujours, à l'internat, à

6. Patricia Gautier, *L'Inculcation du statut féminin chez les élèves de LEP*, op. cit.

7. « Les loubards », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 50, 1983.

l'avant-garde des bagarres de polochon. Adeptes du rock et de toutes les formes de musique électrique, ils se passionnent pour les sports mécaniques et aiment évoquer leurs exploits motocyclistes, leurs "gamelles" et leurs conflits (vrais ou faux) avec la police. »

Les qualités associées à la force et à la virilité sont encore fortement valorisées. Relevant les inscriptions gravées sur les tables ou ornant les casiers des élèves, Gilles Moreau a été frappé, à côté des traditionnels dessins obscènes, des caricatures et des graffitis divers, par le grand nombre d'insultes à caractère sexuel : « pédé », « femmelette », « tante », « tapette », « pédale », « gonzesse », « tantouze », « poufiasse ». Ces insultes sont aussi fréquemment employées lors des altercations que les élèves peuvent avoir entre eux. Traiter quelqu'un de « pédé » ou de « poufiasse » est l'insulte la plus blessante. Les garçons scolarisés dans un LEP manifestent une grande résistance à l'assimilation au féminin, qui se traduit par une intolérance sans égal à l'égard de l'homosexualité, perçue comme contraire à la nature et comme l'expression suprême de la déchéance masculine. « Quiconque, écrit Gilles Moreau, est soupçonné d'homosexualité doit rapidement faire la preuve de sa virilité, soit en répondant violemment à l'agresseur, soit en surinvestissant dans l'affirmation de son identité masculine : c'est ce que font par exemple certains élèves de BEP en compensant leur intérêt supposé féminin pour les fringues, la toilette et les parfums par une pratique assidue de la musculation et de la drague, la prétention vestimentaire étant vécue comme la négation sexuelle de la viri-

lité<sup>8</sup>. » Les garçons égarés dans des sections de coiffure en savent quelque chose : ils subissent quotidiennement de la part de leurs camarades des quolibets et des plaisanteries qui mettent en doute les fondements de leur virilité.

Dans ce domaine, les élèves des lycées professionnels d'aujourd'hui ne font que réinterpréter à leur façon des traditions fortement enracinées dans les milieux ouvriers et populaires dont ils proviennent majoritairement – traditions qu'ont décrites et analysées Gérard Noiriél, Michel Verret et Olivier Schwartz<sup>9</sup>. « Dans le code dominant des valeurs sexuelles, écrit ce dernier, le masculin se définit par la négation active du féminin, de ses lieux et de ses manières d'être. » De fortes résistances sont déployées, dans les familles ouvrières, « pour résister à la menace de brouillage ou de simple réduction de la distance entre les pôles masculin et féminin ».

De fait, les murs des salles d'études des filles et des garçons s'opposent vivement par les posters ou les affiches qui y sont apposés : sportifs et acteurs-muscles chez les uns, modèles de mode et mannequins chez les autres. « Les filles, note Patricia Gautier<sup>10</sup>, sont très sensibles à leur apparence vestimentaire et essaient de suivre la mode le mieux possible. On peut les voir se remaquiller fréquemment dans la journée autour

8. Gilles Moreau, *Filles et garçons au LEP*, op. cit. Voir aussi Gérard Mauger et Claude Fossé-Poliak, « Les loubards », art. cité, p. 52.

9. Gérard Noiriél, *Les Ouvriers dans la société française, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. du Seuil, 1986; Michel Verret, *La Culture ouvrière*, Nantes, Éd. Crocus ACL, 1988, p. 114; Olivier Schwartz, *Le Monde privé des ouvriers*, Paris, PUF, 1990, p. 204, 260.

10. *L'Inculcation du statut féminin chez les élèves de LEP*, op. cit., p. 165.

des lavabos ou durant leurs heures d'études. » Dans le LEP féminin étudié, 2 % seulement des élèves ne se parfument pas et 8,1 % n'utilisent jamais de maquillage.

Sur les murs des garçons, à côté des joueurs de foot et de Sylvester Stallone, les héros et les machines de sports mécaniques – motocross, courses automobiles, courses de camions, rallye Paris-Dakar. Très fréquemment exposés, ces derniers sont fortement valorisés, sans doute parce qu'ils permettent de combiner, sur un mode idéal, la fusion d'un modèle moderne de la virilité avec celui des professionnels de certains métiers préparés dans un LEP, de la mécanique en particulier. Les attributs les plus visibles de la virilité et de la force physique ont trouvé dans le cinéma de nouveaux supports avec Belmondo ou Rambo. Il est de plus en plus fréquent de voir des élèves s'adonner à la musculation, aux pompes, aux concours de bras de fer et aux « sports et aux jeux de choc », c'est-à-dire aux sports qui privilégient les contacts directs entre les corps : foot, rugby, basket, karaté, judo, aikido...

Les filles se concentrent au contraire sur les sports réputés bénéfiques pour l'entretien de la forme et de la ligne : gym, danse, aérobic, natation...

Interrogés sur leurs acteurs préférés, les garçons de CAP citent Stallone, Schwarzenegger, Belmondo, Bronson, Van Damme, Eastwood, et les filles, Romy Schneider, Alain Delon, Tom Cruise, Isabelle Adjani.



Baudelot Christian et Establet Roger (2006). *Allez les filles ! Une révolution silencieuse*. Paris : Editions du Seuil.